

# PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

REUNIS  
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

### ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

### ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50  
Reclames..... — 1

### SOMMAIRE

Causerie : <i>La Guerre au Célibat</i> .....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Le Prince Charmant (Poésie).....	Maurice RICHARD.
Lettre parisienne : <i>La Mendicité à Paris</i> .....	René GROUÉ.
Chronique féminine : <i>La Russe révolutionnaire</i> .....	Laurence ARNOTTO.
Notes d'Actualité : <i>La Mort au « Bachot »</i> .....	Antonin BARATIER.
Turain et Robinet.....	G. DREVETON.

## CAUSERIE

### La Guerre au Célibat

Deux problèmes d'une égale importance s'imposent à l'attention des économistes de notre époque : le problème du célibat et celui de la dépopulation.

On a même essayé — pour simplifier la question — de fondre ces deux problèmes en un seul et d'établir que si la natalité diminuait dans une proportion inquiétante, c'était uniquement aux célibataires qu'il fallait s'en prendre.

Il y a — ce me semble — quelque injustice à comparer le célibataire à un arbre stérile, alors que les registres de l'Etat-civil montrent péremptoirement que le nombre des naissances illégitimes va toujours en progressant.

Ces braves célibataires ne craignent pas plus que les autres — soyez-en certains — d'avoir une femme dans les bras ce qu'ils redoutent surtout, c'est d'en avoir sur les bras !

De toutes les raisons qu'on pourrait mettre en avant sur la tiédeur des gens qui ne veulent pas se marier, aucune ne vaudra celle-là.

Célibat vient d'un mot grec qui signifie : délaissé. Avez-vous jamais vu un homme — si laid soit-il — complètement abandonné des femmes ? un homme qui n'aura trouvé nulle part à placer son cœur, dût ce placement ne pas être un placement de père de famille ?

Non, il faut avoir le courage de le dire : l'homme qui ne se marie pas ne saurait alléguer que les occasions de convoler lui ont manqué.

Elles sont allées au-devant de lui, ces occasions-là, elles se sont dressées sous ses pas, mais il s'est étudié à les éviter comme autant de chausse-trappes et s'il est resté seul, c'est parce que son parti était pris d'avance de vivre en parfait égoïste.

Les égoïstes — qui négligent de se créer une famille — présentent à l'heure actuelle, un effectif considérable.

Pour la seule ville de Paris on en compte près d'un million. Voici les chiffres exacts : 490.104 hommes ou jeunes gens seuls et 416.459 femmes ou jeunes filles non mariées ; soit pour les deux sexes 906.563 tandis que le nombre des mariés est de 751.051.

Je demande la permission d'ouvrir ici une parenthèse,

La statistique officielle — à laquelle j'emprunte ces chiffres — prend soin de déclarer que les veufs et les veuves ne sont pas comptés dans le nombre de 761.051 mariés. Comment se fait-il alors

que ce nombre se termine par un chiffre impair ?

La chanson est formelle sur ce point : pour se marier il faut être deux ; le code civil est également de cet avis.

Mais il y a mieux, voici — d'après la même statistique — la part de chaque sexe, dans le recensement des gens mariés habitant la capitale : 379.297 hommes et 381.764 femmes !

D'où il faut conclure qu'il y a — en ce moment — à Paris 2.467 femmes mariées et non veuves qui n'ont jamais eu de maris ou bien 2.467 maris qui professent ouvertement la bigamie, crime prévu par le Code pénal, articles, etc., etc.

N'est-ce pas le cas de s'écrier avec ce pauvre Henri Mürger, qui vient d'avoir un regain de célébrité :

— Ah ça, que fait donc la police ?

Je m'empresse de fermer la parenthèse pour revenir, non à mes moutons, mais à ces pauvres célibataires qu'on se prépare à tondre et auxquels les économistes ont déclaré une guerre sans trêve et sans merci.

De toutes parts, il est question de les imposer — que dis-je ? — de les écraser d'impôts, jusqu'au moment où réduits à quia, las de travailler pour les percepteurs, ils se décideront à allumer enfin le flambeau de l'hyménée.

Pour peu que le mouvement continue, leur position ne sera plus tenable : les uns proposent de les noter d'infamie, les autres, d'humeur plus accommodante, demandent qu'on les condamne — comme au temps du vertueux Platon — à de fortes amendes.

Quelqu'un rappelait naguère qu'à Sparte les femmes pouvaient se saisir des célibataires, les traîner nus dans le temple d'Hercule et leur infliger une correction sévère.

Jusqu'où pouvait aller — en pareille circonstance — la sévérité d'une correction administrée par des femmes? L'Antiquité a oublié de nous le dire : J'estime pourtant que les victimes ne s'en tiraient pas à bon marché.

Dût l'emploi être profitable, il serait fâcheux d'y revenir aujourd'hui.

L'important, ce serait d'établir à quel âge, pour un homme, commence le célibat.

Des légistes — partisans des unions précoces — veulent le faire commencer à vingt ans : c'est un peu tôt.

Le jeune homme qui — avec l'auréole de son vingtième printemps — se présenterait devant un père pour lui demander la main de sa fille, risquerait fort d'être assez roidement accueilli.

— Je ne dis pas non, répondrait le père, mais je crois qu'il est prudent d'attendre encore quelques années, vous paraissent si jeune...

Un seul moyen resterait au soupirant pour vaincre la résistance paternelle, celui de pouvoir s'écrier avec fierté :

— Oh ! j'ai déjà des rhumatismes !

Le rhumatisme, voilà l'agent le plus actif du mariage : combien d'hommes ne se marient que pour faire soigner les maux qu'ils ont ou ceux qu'ils redoutent d'avoir.

Et ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que ces ingénieux calculateurs trouvent toujours des anges de dévouement et d'abnégation pour leur promettre — par devant monsieur le Maire — fidélité et soumission.

C'est donc volontairement et de gaieté de cœur que l'homme se voue au célibat ; la femme ne l'accepte pas, elle le subit.

Pierre BATAILLE.



## Echos Artistiques

Nos artistes : Aux noms des artistes engagés par M. Poncet, pour sa prochaine campagne lyrique, à l'Opéra Khedivial du Caire, et que nous avons déjà cités, nous joignons ceux du fort ténor Soubeyran, de M. Maas, qui fut pensionnaire de notre Grand-Théâtre, comme première basse, et de M. Durand, qui nous doubla, il y a six ans, M. Artus comme basse chantante.

M. Bonarel, qui fit partie de la troupe des Célestins, il y a quatre ans, comme grand premier comique, vient d'être nommé directeur du Théâtre de Lausanne, en remplacement de notre compatriote Darcourt, mort récemment.

Nous apprenons que Mlle Virgitti, élève de notre Conservatoire, dont les débuts au

Grand-Théâtre de Marseille, il y a deux ans, furent couronnés de succès, vient de signer pour la saison prochaine avec la direction du Grand-Théâtre de Verviers, en qualité de première chanteuse légère.

..

Il y a plus longtemps qu'on ne le croit communément qu'on décore les comédiens. Seulement on les décore toujours pour des titres à côté.

Citons : Lenfant, décoré en 1836 comme garde national ; Dupuis, décoré au même titre en 1849 ; Marty, décoré au même titre en 1849 ; Dupuis, décoré la même année comme maire de Charenton ; Masset, décoré en 1861 comme professeur.

La République n'a donc pas été la première à donner la croix aux comédiens, ce qui est curieux et surtout regrettable, c'est que, comme les autres régimes, elle ne la leur donne qu'au nom d'une hypocrisie.

..

Le duc Louis de Bavière a épousé morganatiquement Mme de Bartolf. Il veut aujourd'hui rompre ce mariage pour épouser non moins morganatiquement Mlle Tordek, jeune chanteuse de l'Opéra de Munich.

Le duc Louis de Bavière a 75 ans.

Malgré quoi on ne peut pas dire qu'il fait un mariage de raison, sans forcer un peu le sens de cette expression.

..

On se rappelle que le compositeur Mascagni fut congédié par le conseil municipal de Pesaro de son poste de directeur du Conservatoire, parce que le célèbre musicien s'absentait trop souvent pour faire des tournées à l'étranger. Le compositeur avait intenté un procès à la ville, procès qui a duré deux ans. La cour d'appel de Rome vient de condamner le conseil municipal à payer une forte indemnité à Mascagni.

..

La cour d'appel de New-York vient de prononcer son jugement dans le procès que le critique dramatique James Metcalf a intenté à l'Association des directeurs de théâtre.

Au cours de la saison dernière, M. Metcalf publia, dans *The Live*, une critique où il jugeait, en termes sévères, mais nullement tendancieux, une pièce qu'on représentait au théâtre dirigé par M. Burnham. Aussitôt celui-ci signifia à M. Metcalf que, non seulement il ne lui ferait plus de service de répétition générale et de première, mais qu'il lui interdisait l'entrée de son théâtre. Le jour même, M. Metcalf fit prendre une place en location, mais quand, le soir, il se présenta au théâtre, on le mit à la porte. Bien plus, tous les directeurs de théâtre de New-York se déclarèrent solidaires de M. Burnham, si bien que M. Metcalf se trouvait expulsé de toutes les salles de spectacle et dans l'impossibilité d'exercer sa profession.

M. Metcalf actionna l'Association des directeurs et leur réclama 12.000 fr. de dommages-intérêts.

Le tribunal de première instance lui donna gain de cause ; mais la cour d'appel vient d'en décider autrement, en reconnaissant

sant « qu'un directeur a le droit d'éloigner de son théâtre une personne qui lui déplaît ou dont il a eu à se plaindre ».

Curieuse jurisprudence !

..

Nous trouvons, dans les *Annales littéraires et politiques*, ce curieux récit dans lequel Sarah Bernhardt évoque le souvenir d'Alexandre Dumas fils :

« La première fois que je vis Dumas, ce fut un soir, à l'Odéon. Je venais de créer Zazette, dans le *Passant*. Il vint dans ma loge et me complimenta. Je lui dis :

— Faites-moi le grand honneur de m'écrire un rôle, maître.

— Oh ! mon enfant, vous êtes créée pour le langage des dieux, je parle le langage des hommes. Je ne fais que des comédies en prose.

On ne l'appelait plus l'auteur de la *Dame aux Camélias*, on l'appelait l'auteur des *Idees de Mme Aubray*.

Il était plus que célèbre, il était illustre.

Ce ne fut que sept ans plus tard, en 1876, que mon rêve de jouer du Dumas put se réaliser. J'étais à la Comédie et je venais d'être nommée sociétaire.

J'avais, selon l'usage, fait mes visites, tout comme pour l'Académie, écrit ma lettre au Comité, et je désirais ardemment être nommée. Une fois la nomination accordée, un trac bleu me prit, il fallait signer. J'eus peur, je pressentis. J'ai ais trouver Dumas :

— Maître, je suis nommée, et j'ai peur de signer le livre, le grand livre, grand, grand comme une porte de prison.

Dumas me dit :

— Ne signez pas, ma chère enfant, vous avez les cheveux trop frisés. Nature de révoltée. Ceux qui ont ces cheveux-là, me dit-il en empoignant sa chevelure crépue ne doivent pas signer de contrats à vie.

Le lendemain j'allai signer l'épouvantable livre. Pourquoi ? Oh ! parce que...., tout simplement. Un peu confuse, j'abordai, le soir même, Dumas à la Comédie :

— Eh bien, me fit-il.

— J'ai signé.

— J'ai gagné cinq cents francs.

— Comment maître ?

— Hier, quand vous êtes partie, j'ai raconté notre conversation à Mme Dumas ; elle m'a blâmé de vous avoir conseillé de ne pas signer votre sociétariat. « Bah ! lui ai-je répondu, n'ayez crainte, elle signera demain, je parie cinq cents francs ». Je les ai gagnés, ils vous reviennent, je vous enverrai quelque chose.

Et le lendemain, Alexandre Dumas m'envoyait une perruque blonde à cheveux plats avec ce mot :

« Maintenant que vous voilà bien dans la maison, coiffez-vous avec cela, vous en aurez besoin ».



## LE PRINCE CHARMANT

Vous le voulez plein de bonté,  
De courage, de volonté  
Et de franchise.  
Voilà bien des choses vraiment  
Pour qu'il soit, ce prince Charmant,  
A votre guise.

Jeune fille, pardonnez-moi,  
Si mon excès de bonne foi  
Au cœur vous blesse ;  
Mais, si vous savez, dans les plus  
Braves et les mieux résolus  
Que de faiblesse !

Si vous saviez que trop souvent  
Tout en eux est sable, onde ou vent ;  
Que leur franchise  
Est trompeuse, que le garçon  
Le plus droit ment de la façon  
La plus exquise !

Si vous saviez que leur bonté  
En tres noire méchanceté  
Parfois se change,  
Que, soudain devenu serpent,  
Le meilleur d'entre eux se repent  
D'avoir fait l'ange !

Si vous saviez... Mais promptement  
Faites choix d'un prince Charmant  
Qui bien vous aime,  
Et, s'il vous le dit comme il faut,  
Eût-il en lui plus d'un défaut,  
Aimez quand même.

Maurice RICHARD.

## GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, Rue St-Côme (au premier)



## Lettre Parisienne

## LA MENDICITÉ A PARIS

Si, possédant le don d'ubiquité, vous observiez en ce moment les salles d'attente de 3<sup>e</sup> classe de nos principales gares parisiennes et les grandes routes qui prolongent nos faubourgs vers la province, vous remarqueriez la présence de caravanes plus ou moins nombreuses d'individus de triste apparence trimbalant leurs baluchons vers les plages ou les villes d'eaux.

Ce sont les *purotins* qui partent en villégiature.

Les *purotins* de Paris suivent la société dont ils vivent. La migration annuelle fait partie de leur organisation, une organisation insoupçonnée sur laquelle il peut être curieux de jeter un regard.

Les mendiants parisiens constituent une corporation merveilleusement agencée, qui a un président, des secrétaires, une caisse de secours (un comble !), et,

depuis peu je crois, une caisse syndicale.

N'entre pas qui veut dans la collection. Clopin Trouillefou n'exige plus la périlleuse épreuve du mannequin à sonnettes qui faillit coûter la vie au pauvre poète Gringoire, mais il réclame des candidats adhérents le droit d'inscription et la souscription annuelle qui siéent à toute mutualité bien ordonnée.

La solitude individuelle est rare. Généralement, la *puroterie* vit par petits groupements de dix à vingt familles dans des *cités* de faubourgs ou de banlieue. La cité Jeanne-d'Arc, rue Jeanne-d'Arc, fut une de leurs plus réputées. Depuis la démolition de cette cour des miracles moderne, l'agglomération principale paraît être la cité de la « Femme en culotte », à Clichy ; mais il en existe nombre d'autres, notamment sur les terrains de la zone militaire des fortifications et dans le quartier de la Gare.

La mendicité étant interdite sur la voie publique, les *purotins* recourent à divers systèmes plus difficiles, mais aussi plus fructueux.

Un instrument de travail inattendu leur permet d'accomplir leur tâche : c'est une publication rédigée clandestinement par le comité de direction, et qui contient les noms et adresses de toutes les personnes charitables de Paris, avec notes explicatives sur les habitudes, les opinions politiques et la nature des dons de chacune d'elles.

Il y a deux éditions, dont l'une, intitulée le *Grand Jeu*, coûte six francs, et l'autre, le *Petit Jeu*, coûte trois francs.

Voici un extrait du *Grand Jeu*, tel que je le copie :

M. A..., rue Stephenson. — Riche propriétaire. N'est chez lui qu'au moment des repas. Se présenter comme père ou mère de famille sans abri. Paye les loyers en cas d'expulsion. Donne souvent 5 francs.

Mlle de J..., boulevard Ar go. — Vieille. Pieuse. Habilite les enfants pour la première communion.

M. C..., rue d'Amsterdam. — Ancien député. On peut se donner comme ancien électeur. Prendre renseignements préalables chez le concierge du n°... qui prend 1 fr. Etc., etc., etc.

On voit la valeur des indications, et l'on voit aussi que les *purotins* possèdent dans certains concierges des auxiliaires intéressés, mais précieux !

Cet extrait suggestif montre encore que la mendicité à domicile exige de la tenue. Depuis l'« ouvrier victime des grèves » jusqu'à l'« inventeur ruiné », il n'y a guère place que pour le veston et la redingote. Quant au profit, on en jugera par ce fait que M. Paulian a découvert un jour une femme dont l'en-

fant fut baptisé durant un seul hiver quatorze fois à l'église catholique et douze fois à l'église protestante. Chaque cérémonie rapportait à la mère une aumône et des vêtements neufs donnés par les parrains et marraines qu'elle savait trouver.

Nous avons montré là, l'aristocratie de la corporation.

La plèbe agit difficilement à Paris. Traquée par la police, elle est vouée constamment à la correctionnelle et doit accepter d'avance tous les désagréments du régime cellulaire alternant avec de rares périodes de liberté.

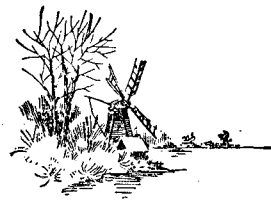
Le haillon ne sied d'ailleurs qu'à la vieillesse ou à une infirmité simulée ou non. En l'absence de l'un ou de l'autre, le truquage est forcément précaire. Voyez l'enfant à la bouteille cassée : il est misérablement vêtu ; il revenait de chercher une bouteille de vin de chez l'épicier, quand sa bouteille est tombée et s'est cassée. Il pleure ; il va être battu. Des passants compatissants l'entourent. L'un d'eux prend l'initiative d'une collecte. Survient un agent qui arrête l'initiateur de la collecte et l'enfant ; c'étaient deux exploiters de la crédulité publique qui exerçaient leur métier.

Impossible d'apprécier les gains des mendiants habiles. A la Préfecture, on admet qu'ils varient de 2 à 5 francs par jour pour les professionnels des rues, mais qu'ils peuvent atteindre 20 francs et davantage pour les mendiants à domicile ou les « rats de plages ». Certain « père Antoine » ramassa, en dix-huit ans, à la porte de St-Etienne-du-Mont, une fortune de 96.000 francs que l'on découvrit après sa mort dans la bosse artificielle qu'il s'était fabriquée pour attendre les personnes charitables. Un autre, dont le nom m'échappe, dut révéler au jury d'expropriation chargé de préparer la construction de l'église de la Trinité qu'il possédait la presque totalité des immeubles à démolir. Il y en avait pour trois millions, et il y avait trente-sept ans que le drôle vivait de croûtes de pain mendrées de porte en porte !

— Si la pauvreté est une situation, la mendicité est une position, a écrit Alphonse Karr.

Paradoxal, et pourtant absolument vrai.

René GROUË.



## CHRONIQUE FÉMININE

### La Russe révolutionnaire

Le dernier exploit de la Russe révolutionnaire est tout récent, il fait encore retentir les échos de la presse du bruit de la bombe échappée sur le trottoir du boulevard Nicolai, à Odessa, du réticule d'une jeune et élégante femme, fille du lieutenant-général Printz. La bombe était destiné au palais du gouverneur militaire, général Kaulbars, et il ne s'en est fallu que de quelques pas et d'un accident qu'elle n'arrivât à son but. Froidement, et comme pour se punir de sa maladresse, Mlle Printz remonte dans sa chambre d'hôtel et se tue à coups de revolver.

Il y a quelques jours, dans une étude sur le féminisme russe et la révolution, Mme Poltoratzki écrivait : « Le mouvement révolutionnaire de la femme russe va s'accéléralant et s'exaspérant. A partir du 22 janvier 1905 (fusillade de la manifestation conduite au Palais d'Hiver par le pape Gapone) ce fut de la folie et de la fureur. On voit désormais les étudiantes, les gymnastes, les héritières d'opulentes familles marchandes, *des filles de généraux* et des filles de fonctionnaires arborer hardiment le drapeau rouge ».

Pendant la guerre de Mandchourie, elles étaient ambulancières, et, dans les fanzas chinoises et les lazarets de Sibérie, tout en soignant avec un admirable dévouement les malheureux soldats blessés, elles profitaient du moindre répit pour poursuivre auprès de leurs malades leur propagande antimilitariste qui ne fut pas sans germer.

C'est à Moscou que le féminisme semble le plus exaspéré, la haine contre les tsaristes y est sauvage. Pendant les derniers troubles, qui mirent un moment la vieille capitale aux mains des insurgés, deux soldats portaient sur une civière un officier blessé. Une jeune fille à sa fenêtre braque son revolver pour achever celui-ci, tire et manque son coup, mais les soldats, qui avaient surpris son premier mouvement, s'arment de leur fusil après avoir déposé la civière et la citoyenne tombe baignée dans son sang.

En étudiant le développement du féminisme révolutionnaire russe, il faut remonter jusqu'en 1878 et au procès fameux de la nihiliste Vera Zassoulitch pour en retrouver la source. Vera Zassoulitch s'était présentée devant le féroce Trépoff, général-préfet de Saint-Péters-

bourg et l'oncle du Trépoff actuel, elle lui avait tendu une lettre et, pendant qu'il lisait, lui avait envoyé deux balles de revolver qui le blessèrent grièvement. Traduite en cour d'assises, elle se contenta de raconter simplement comment elle avait été arrêtée un matin, sans savoir pourquoi et sans qu'on daignât le lui dire, comment elle resta *deux ans* dans l'horrible solitude d'une cellule de la prison-forteresse de Pierre-et-Paul et comment elle entendit, à travers les murs de son cachot, les cris des prisonniers politiques fouettés jusqu'à ce que mort s'ensuivit. Dès qu'elle fut mise dehors, *sans avoir été interrogée une seule fois*, elle infligea au général tortionnaire le châtiment dont elle avait, pendant deux mortelles années, nourri le projet. Ce récit excita une telle émotion dans le prétoire que tout le monde pleurait et que le président Koni (aujourd'hui ministre de la Justice dans le cabinet Stolypine) témoigna à l'accusée une telle bienveillance que, chose unique dans les sombres annales judiciaires de la Russie, cette justicière qui n'attendait rien de son acte, fut acquittée.

Vera Zassoulitch devint l'héroïne dont l'exemple enflamma l'imagination des femmes russes que l'on retrouve depuis dans tous les complots, dans tous les attentats à commencer par Sophie Spersanskaïa, qui combina le coup de main de la perspective Newsky où Alexandre II laissa la vie, et à continuer jusqu'à la fille du lieutenant-général Printz, en attendant la suite de la série rouge féministe.

Laurence ARNOTTO.



### NOTES D'ACTUALITÉ

## La Mort du « Bachot »

Le Bachot se meurt... le Bachot est mort!

Tels sont, du moins, les on-dit funèbres qui retentissent sous les sévères coupoles universitaires.

Cette fin de l'antique et solennelle *Peau d'âne* qui a fait pousser tant de cris de colère, de joie, de désespoir ou d'orgueil, va provoquer dans le monde, qu'il soit noble, peuple ou bourgeois, des flots de paroles plus ou moins acrimonieuses et tandis que les uns s'empres- sront de hurler au scandale, d'autres applaudiront frénétiquement à cette réforme.

Depuis un demi-siècle, le Baccalauréat, qui veut tout prouver et qui ne prouve rien du tout, est battu en brèche par les plus illustres universitaires, tandis que les plus profonds intellectuels lui trouvent toutes les qualités... Pour les uns c'est *tout*... pour les autres ce n'est *rien*! Et on a si bien ergoté de part et d'autre qu'au lieu du vieux Bachot-ès-lettres du temps jadis, unique parchemin qui ouvrait à son heureux possesseur l'entrée de *toutes* les carrières libérales, il existe actuellement toute une ribambelle de peaux d'ânes au nom plus ou moins fantastique et compliqué, qui ne signifient absolument rien et qui n'ouvrent que des portes ouvertes depuis longtemps!

Il y a cinquante ans, le Bachelier était quelqu'un; il avait une connaissance à peu près complète de la littérature antique, il lisait à livre ouvert les auteurs grecs et latins, était à même de ci et avec justesse les grands noms de notre littérature et était assez calé en physique, en chimie, en histoire, en géographie, en philosophie et en sciences accessoires pour tenir avec honneur sa place n'im- porte où.

Autrefois, n'arrivait pas au diplôme du Baccalauréat qui voulait; il fallait avoir fait de bonnes études et, après trois jours de compositions écrites et d'examens oraux, le frais émoulu du Lycée qui était admis en Sorbonne avait dans sa poche un diplôme qui valait quelque chose.

Aujourd'hui, on a changé tout ça! Des milliers et des milliers de jeunes gens, filles ou garçons, se présentent à des examens dont le but ne rime à rien; il existe autant de certificats d'études qu'il y a de branches dans l'enseignement secondaire et il faut cinq ou six de ces certificats pour obtenir la vieille peau d'âne d'autrefois!

Nos bacheliers modernes sont-ils plus instruits que leurs aînés.

Loin de là!

Aujourd'hui on apprend tout et on ne sait rien! On possède un bout de parchemin qui n'a aucune valeur et deux ans après l'obtention de ce diplôme nouveau jeu, on reste gros Jean comme devant!

Des assauts aussi multiples que terribles ont été donnés contre le « Baccalauréat » quel qu'il soit et, à l'heure actuelle, il est certain que cet examen ridicule, niais et prétentieux, est à la veille de mordre la poussière.

Ce sera le plus grand bien que l'on pourra faire à la jeunesse, car cette mort évitera à un grand nombre de « jeunes

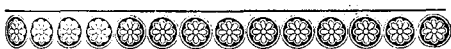
espoirs » de devenir des déclassés, des meurt-de-faim ou des parias de la société.

Tout le monde a son bachot, aujourd'hui, ou sa parcelle de bachot, et avec lui on se croit un phénix; on se berce d'idées grandioses, on croit que l'on va révolutionner le monde, on croit que la gloire, la fortune, la renommée vont verser sur le Bachelier leurs trésors infinis... et comme rien de cela n'arrive, que seule la misère envahit la mansarde, on devient l'être haineux, méchant et criminel que l'on rencontre chaque jour parmi la foule de plus en plus innombrable des malheureux déclassés, des sans métier et des crève la faim...

Le premier coup de pioche est donné et il est à souhaiter que cette pioche brise à jamais cette peau d'âne source première de tant de déboires!

Un diplôme, c'est très joli quand on a de la fortune... mais quand on n'a pas le sou à donner à ses enfants, c'est un métier qu'il faut leur mettre entre les mains et non un bout de papier qui ne peut les conduire que dans les sentiers les plus tortueux de la misère, de la vanité et de la paresse!

Antonin BARATIER.



## Turbin et Robinet

Potiron-les-Beaumes était en émoi. M. Turbin, ancien marchand d'étoffes, et M. Robinet, qui avait fait fortune dans la fabrication des pâtes alimentaires, tous les deux honorablement connus et estimés de leurs compatriotes, venaient de « se brouiller » à la suite d'une discussion qui n'avait cependant eu pour témoins, par un extraordinaire hasard, que les tables et les chaises du café où ils passaient chaque jour de longues heures.

La nouvelle n'en courut pas moins le soir même dans la ville. Les Potironnais se perdirent en conjectures sur cet événement. Deux amis de trente ans n'en arrivent pas à cette fâcheuse extrémité sans le plus grave motif. Qui avait tort? Qui avait raison? Il était d'autant plus difficile de déterminer la cause initiale du conflit que M. Turbin et M. Robinet étaient considérés l'un et l'autre comme gens d'humeur calme et pondérée.

Les indigènes qui se mettaient ainsi l'esprit à la torture, sans trouver du reste aucune explication plausible, au-

raient été fort surpris en apprenant que la politique seule était en cause.

Eh! oui, c'était la politique seule qui venait de briser une amitié qui avait résisté à toutes les discussions soulevées par d'innombrables parties de billard.

M. Turbin ayant achevé la lecture des journaux s'était écrié: Décidément, ce ministère est un ministère de recul. Nous attendrons longtemps les réformes! — A quoi, par esprit de contradiction, M. Robinet avait répliqué: Mon avis, c'est qu'il nous mène au contraire à la Revolution! Les deux amis s'échauffèrent, haussèrent le ton à un tel point que lorsqu'ils se levèrent la rupture était consommée.

Quand M. Turbin, quelques instants plus tard, eut regagné son logis, contenant à grand peine son indignation — n'avait-il pas été traité d'anarchiste! — il laissa tomber ces mots devant sa femme et ses deux filles interdites: Je viens de dire son fait à Robinet. Nous ne nous connaissons plus!

M. Robinet, agité encore par la fureur, — il avait été qualifié de réactionnaire — disait de son côté à celle qui lui avait donné aussi deux filles: Turbin est un drôle! Je lui ai jeté ses vérités à la face. Tu préviendras de ma part Eurydice et Polymnie que les relations diplomatiques sont rompues entre les deux maisons!

La chute de ce cabinet « rétrograde et trop avancé », survenue le lendemain, aurait dû effacer le souvenir récent de la querelle. Il n'en fut rien. Des mots irréparables avaient été prononcés!

Mlles Turbin — Olympe et Euphrosine — petites et boulottes, qui avaient hérité de l'embonpoint de leur père, et Mlles Robinet, longues et maigres comme l'auteur de leurs jours, qui passaient ensemble presque toutes leurs après-midi, épousèrent avec passion — en attendant mieux — les rancunes paternelles. La jalousie latente au fond de leurs cœurs se donna libre cours. Elles ne se ménagèrent pas.

Un dimanche Eurydice et Polymnie dirent au retour des vêpres: — Nous venons de croiser les *Turbines*. Elles manquent d'élégance avec leur taille trop courte et ramassée... mais elles avaient des chapeaux ravissants.

— Mes chéries, fit le papa Robinet, vous en aurez vous-même de délicieux, je vous le promets.

Le même jour, Olympe et Euphrosine déclaraient à leurs parents surpris de cet excès de coquetterie: — Si nous n'avons pas d'autres robes à nous mettre sur le dos, nous n'oserons bientôt plus sortir.

Nous avons rencontré tout à l'heure les *Robinettes*, elles avaient l'air de nous narguer avec leurs toilettes nouvelles qu'elles sont incapables pourtant de mettre en valeur. C'est tout de même humiliant!

— Commandez toutes les robes que vous voudrez, s'écria le papa Turbin, je ne veux pas que celles qui portent mon nom soient humiliées par la progéniture de ce gredin de Robinet.

On était en plein été. Tous les dimanches, sous les marronniers géants du Champ de Mars, l'*Echo des Beaumes* faisait mugir furieusement ses cuivres. Toute la société potironnaise se donnait rendez-vous aux séances musicales. Plus d'un mariage avait été ébauché entre un pas redoublé et une polka. Mlles Turbin et Robinet, qui commençaient à monter en graine, s'étaient toujours montrées parmi les plus assidues.

Les toilettes qu'elles arboraient maintenant ajoutaient un attrait de plus au concert dominical. Elles révélèrent à leurs compatriotes, effarés du développement de leurs chapeaux, des modes inconnues. Robes et chapeaux venaient du chef-lieu, les couturières et les modistes de Potiron-les-Beaumes ayant dû renoncer successivement à satisfaire les goûts nouveaux et les caprices de leurs clientes.

On n'écoutait plus comme autrefois, avec ravissement le solo du cornet à piston, on regardait ces demoiselles chaperonnées de leurs mères, très fières de captiver l'attention, échangeant au passage des œillades meurtrières. Les deux pères — pour soutenir l'honneur de leur nom — payaient sans sourciller les notes qui grossissaient chaque mois.

Quelques dames, amies des deux familles, commençaient néanmoins à s'indigner à la vue de ces chapeaux « dont les formes constituaient un outrage aux convenances ».

— Nous ne sommes pas en carnaval, disait d'un air pincé Mme Courtin-Dutalon, veuve d'un ancien receveur de l'enregistrement. A quoi songent Mme Turbin et Mme Robinet? Je n'ai pas ouï dire qu'elles destinassent leurs demoiselles à la galanterie!

Les pluies d'automne en interrompant les séances musicales, suspendirent les hostilités entre les *Turbines* et les *Robinettes*. Le calme se fit peu à peu dans les esprits. Mais les deux familles n'oubliaient pas la vendetta.

Un matin, M. Turbin revint affreusement pâle de sa promenade. Il se laissa tomber sur un siège d'un air accablé.

# PAPETERIE DE LUXE - MAROQUINERIE

## CUIR REPOUSSÉ

Lecture. Reçoit toutes les nouveautés

# GIDROL SŒURS

18, Rue Emile-Zola, 18  
anc. rue St-Dominique

# LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.  
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac  
c'est-à-dire non en paquets signé  
J. PICOT, n'est pas de la

# LESSIVE PHÉNIX

# TOUJES LES MÈRES

qui voudront préserver leurs jeunes enfants du  
Croup, des Angines et des Maux de  
gorge, des Convulsions et des Vers  
devront leur faire porter jusqu'à l'âge de 8 ans

# LE COLLIER RUSSE

GALVANO-ÉLECTRIQUE DU DOCTEUR WIATKA

Il vaut mieux prévenir que d'avoir à guérir

Le Collier Wiatka se vend 2 fr. dans  
toutes les principales pharmacies, drogueries et  
herboristeries. M. G. FARLERIN, chimiste,  
à Tarare (Rhône), l'expédie franco contre un  
mandat-postal de 2 francs.

Pour avoir des Enfants forts et vigoureux  
leur faire manger des crèmes à la

# FARINE MEXICAINE

du savant Benito del Rio — Une boîte pour  
20 crèmes est expédiée franco, pour 2 fr. 25  
par M. G. FARLERIN, de Tarare.

A LYON, 3, R. de la République. Pharmacie RUIZAND

Le Collier Russe se vend dans toutes les  
principales pharmacies de Lyon et du dé-  
partement.

Eviter les Contrefaçons  
**CHOCOLAT  
MENIER**  
Exiger le véritable Nom

Des gouttes de sueur perlaient à son front. Il les essuya avec son large mouchoir avant de répondre à sa femme.

— Non, je ne suis pas malade, mais j'aimerais mieux avoir une indigestion que d'être mortifié comme je l'ai été en traversant la place.

— Robinet t'aurait-il manqué de respect ? interrompit Mme Turbin.

— Je ne l'ai pas vu. Mais faut-il qu'il ait de l'astuce ! Si tu savais ce qu'il a imaginé pour nous vexer. Ne cherche pas. Il fait recrépir la façade de sa maison !

— Et voilà ce qui te met dans un tel état. Qu'est-ce que cela peut nous faire à nous que Robinet fasse réparer, si ça lui plaît, sa maison ? C'est son droit.

— Je ne le lui conteste pas. Mais tu ne soupçonner pas l'enchaînement des choses. Quand la façade de son immeuble sera remise à neuf, le nôtre, par comparaison, paraîtra plus délabré. Et les mauvaises langues ne se gêneront pas pour dire : Turbin trouve encore de l'argent pour acheter des chapeaux et des robes à ses filles, mais il n'a pas, comme Robinet, les moyens de faire les réparations indispensables à sa demeure. De là à insinuer que notre situation est compromise, que nous ne payons pas nos fournisseurs, que nous ne pourrions même pas donner une dot à Olympe et à Euphrosine, il n'y a que l'épaisseur d'une calomnie. Pendant ce temps le Robinet se frottera les mains du bon tour qu'il nous aura joué sans en avoir l'air.

— Du moment qu'il s'agit de l'avenir de nos filles, il n'y a pas à hésiter. Que dès demain l'échafaudage soit dressé devant nos fenêtres.

Les réparations achevées de part et d'autre, la lutte, encore une fois, fut suspendue. Elle reprit plus violente avec les premières pousses des marronniers. L'Echo des Beaumes fit apparaître sur le Champ de Mars des toilettes printanières qui déroutèrent définitivement l'esthétique des Potironnais.

— Est-ce que la comédie de l'année dernière va recommencer ? fit Mme Courtin-Dutalon qui revenait du concert en compagnie d'une amie. Allons-nous assister encore pendant toute la belle saison à ces mascarades qui révoltent toutes les personnes qui ont conservé le sentiment des convenances. Ah ! les mères d'aujourd'hui sont parfois bien mal inspirées. J'ai cru de mon devoir d'adresser à ces dames une timide observation sur l'imprudence qu'elles commentaient en se prêtant ainsi aux fan-

taisies et aux extravagances de leurs jeunes filles. J'ai été bien reçue. Après tout je suis bien bonne de me faire du mauvais sang. Tant pis si elles récoltent un jour ce qu'elles ont semé.

Eugène DREVETON.

(à suivre)

# BIBLIOGRAPHIE

## LE MONDE ILLUSTRÉ

Le Monde Illustré (11 août 1905) publie une étude très intéressante des manœuvres navales de la Méditerranée, en outre d'un dessin de M. Sébille, envoyé spécial, représentant le Henri IV utilisant ses grosses pièces d'avant, le numéro contient des photographies montrant les différentes phases de l'immersion d'un sous-marin. On sait, en effet, que dans l'attaque simulée de Marseille, le 31 juillet, la flottille des sous-marins mit en échec les gros navires.

Le numéro contient encore une variété de M. Lenotre, le compte-rendu du raid militaire de Vittel, l'affaire Townshend, le naufrage du Sirio, de saisissantes photographies de l'incendie de Milan, etc., etc.

En vente partout, le numéro 0 fr. 50.

## LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction  
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la Mode Illustrée publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1<sup>re</sup> page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuillets de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr., 3 mois 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

## FRATERNITÉ-REVUE

Revue laïque et chrétienne hebdomadaire. — Paraissant tous les dimanches. — Abonnement : France, 6 francs ; Etranger, 12 fr. — Direction : 24, rue d'Aligre, Charres.

Sommaire du n° 99, du dimanche 19 août.

En vacances sur les bords de la Tamise : S. de Ronchamp. — La morale laïque : Henri Hiyem. — Le rôle de la mère de famille : Mme le Dr Edwards-Pillet. — L'impossible : Ch. Franker. — Une Larme : Pierre Plessis. — Le Moulin à Vent : Pierre Plessis. — Notre Dame des Cyprès : Bouger-Karr. — Chronique belge : A. Michel. — La Semaine au Théâtre : F. de Champville. — Bibliographie : Michel Epuy ; Ajin.



**L'ARTISAN PRATIQUE**

Revue mensuelle d'Art décoratif, J. Nicolas aîné, imprimeur-éditeur, 6, rue Grôlée, Lyon et 28, rue Monsieur-le-Prince, Paris. Abonnement : 16 francs par an.

Le professeur P. Lugin initie ses lecteurs, dans le numéro 22 du journal, à un nouveau genre de travail, « Le Cloisonné », qu'il vient d'inventer et qui permet très facilement d'obtenir des objets artistiques tels que : plateaux, dessus de table, etc., pouvant supporter le lavage, ce qui présente un grand avantage sur toutes les autres méthodes de décoration : pyrogravure, peinture, etc. ; ajoutez à cette nouveauté sensationnelle des modèles ravissants de glace de table en cuivre, glace triptyque, porte-parapluies, coussin et ceinture en cuir, boîte aux lettres, etc., et une grande planche d'écran de cheminée en pyrogravure, ce qui justifie la vogue toujours croissante de ce journal d'art décoratif d'un genre absolument unique.

**JOURNAL DES DEMOISELLES**

Revue de la Jeune Fille et de la Femme, paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois, vingt-quatre pages de texte par numéro.

Albums de travaux et ouvrages. — Modes. — Courrier de la Mode. — Gravures coloriées. — Feuilles de patrons. — Broderie et Lingerie. — Patrons découpés et imprimés. — Dessins décalquables. — Travaux imprimés sur étoffe. — Tapisseries. — Conseils pratiques. — Leçons de choses. — Musique. — Aquarelles. — Fusains. — Menus, etc. — Concours mensuels et Grand Concours annuel.

Abonnements à partir du 1<sup>er</sup> de chaque mois par mandat à l'ordre des Directeurs, 52, rue Saint-Georges et dans tous les Bureaux de poste.

*Edition violette.* — Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Union postale, 11 fr.

*Edition verte.* — Un an : Paris, 16 fr. Départements, 19 fr. Union postale, 22 fr.

*Edition chamois.* — Un an : Paris, 12 fr. Départements, 14 fr. Union postale, 17 fr.

**Spectacles et Concerts****CASINO-KURSAAL**

Réouverture de la saison, jeudi 23 août 1906, à 8 h. 1/2 du soir. Spectacle varié.

**CONCERTS BELLECOUR**

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concert par l'orchestre municipal du Grand-Théâtre, sous la direction de M. Archaimbaud.

**OLYMPIA**

68, Rue Duquesne

Tous les soirs, à 8 h. 1/4, concert-spectacle. Attractions sensationnelles. Cinématographe. Vastes promenoirs-jardins. Jeudis, dimanches et jours de fêtes, matinée à 2 h.

**THE ROYAL VIEW**

Mardi dernier, 14 août, a eu lieu, au Nouvel-Alcazar (ancien Cirque Rancy),

l'ouverture du grand cinématographe parlant, *The Royal View*. L'ensemble du programme est conçu de façon à satisfaire les plus difficiles, les vues, toutes intéressantes, la plupart inédites, sont projetées avec une extraordinaire intensité lumineuse.

Représentations tous les soirs à 8 h. 1/2. Dimanches et fêtes, matinées à 3 heures.

**CINÉMATOGRAPHE BELLECOUR**

Place Leviste

Tous les jours, de 3 h. à 10 h. du soir, jours fériés, dimanches et jeudis, à partir de 2 h.

**CASINO DE L'ÉTABLISSEMENT THERMAL DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS**

Tous les jours, concert par l'orchestre du Casino. Tous les dimanches grandes fêtes dans le parc, fontaines lumineuses, feux d'artifice, etc., etc.

**MOUCHE DU SOIR**

Par bateau illuminé, pourvu d'un projecteur, d'un orchestre et d'un buffet. Départ à 9 heures du ponton La Feuillée.

**BULLETIN FINANCIER**

Le marché a été très ferme mais les affaires ont été calmes. La liquidation de quinzaine s'annonce comme facile, l'argent pour report étant dès maintenant offert à 2 1/2 %.

La rente française se maintient à 97.85.

Sans variations marquantes, les actions de nos grandes Sociétés de Crédit se négocient ; La Banque de Paris à 1.834, le Comptoir National d'Escompte à 647, le Crédit Foncier à 687, le Crédit Lyonnais à 1.168, la Société Générale à 647 et la Banque de l'Union Parisienne à 815.

Les chemins français se raffermissent : le Lyon à 1.345, le Nord à 1.759 et l'Orléans à 1.396.

Les nouvelles obligations 5 % de la Compagnie du chemin de fer de Victoria-Minas (Brésil) sont inscrites à la cote officielle de la Bourse de Paris depuis le 2 août. Ces titres qui sont au nombre de 60.000 et dont la valeur nominale est de 500 fr. rapportent annuellement un intérêt de 25 francs.

Les rentes étrangères sont calmes : l'extérieur à 96,10, l'Italien à 102,20 et le Turc à 97,05.

Les fonds russes finissent le 5 % 1906 à 81,80 ; le 3 % 1891 à 59,70 ; le 1896 à 58,50 et le Consolidé à 72,20.

Sur le marché en Banque on demande l'action St-Raphèle à 128.

La fusion projetée par la Compagnie française des Moteurs à Gaz et Constructions mécaniques aurait lieu, dit-on, avec la Société nouvelle des moteurs à gaz et à pétrole que préside M. Foulon de Vaulx. Les actionnaires des moteurs à gaz recevraient, pour deux titres, une action ordinaire de la Société Nouvelle, et jouiraient d'un droit de préférence à la Souscription des actions privilégiées. Ils ont le plus grand intérêt à assister ou à se faire représenter à l'Assemblée du 15 septembre prochain.

Les mines du Transvaal sont restées calmes et bien tenues aux environs de leur précédente clôture. La Robinson-Deep à 126, la Village à 105,50 et la Ferreira à 469.

**ST-GERVAIS-LES-BAINS**

Dermatoses. — Neurasthénie.

**SALINS DU JURA**

Debilité des Femmes et des Enfants.

**VALS SOURCES VIVARAISES**

à minéralisation graduée Nos 1, 3, 5, 7, 9.

Le **Conseil des Femmes**, dont les intéressants sommaires sont bien connus de nos lecteurs, rembourse tout abonnement par de ravissantes primes dont voici le détail :

**Un chemin de Table de style Empire** d'un dessin inédit très élégant et décoratif, long de 1 mètre et large de 40 centimètres tout prêt à être brodé sur toile péruvienne garantie, ou

**Six Mouchoirs festonnés en fine batiste** à broder en blanc ou en couleurs, ou

**Trois pans de Cravates lingerie**, jolie guirlande Louis XVI, à broder sur batiste fine.

Toute abonnée du **Conseil des Femmes**, recevra donc gratuitement par an :

12 numéros de revue, soit 384 pages de texte formant la valeur de 1 à 12 volumes à 3 fr. 50, comprenant 200 articles variés et littéraires.

qui la mettront au courant du mouvement intellectuel et social contemporain. Elle sera renseignée sur la vie, le travail et l'activité des femmes dans tous les temps et dans tous les pays ; elle pourra préparer ses filles à une destinée heureuse et utile. Tout cela, sans qu'il lui en coûte un centime, puisque son abonnement lui aura été entièrement remboursé.

**UN MONSIEUR**

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor Hugo, à Grenoble qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

**MALADIES NERVEUSES**

Guérison certaine par l'antipileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à Lille (Nord)

Le propriétaire-gerant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C<sup>ie</sup>, r. Bellecordière Lyon.

**CORSETS SUR MESURE**

Corsets tout faits

**Germaine CROCHAT**

2, Rue d'Egypte, 2

**CORSETS DROITS**

conservant à la fois la souplesse et l'éclat sans fatigue

**CORSETS**

avec ceinture abdominale invisible (modèle déposé)

*Ceintures pour Sports***MODES**

La Maison LOUISON, 15, rue Gasparin, se recommande par son joli choix de très beaux Modèles de Paris, et recopie à des Prix modérés.

Elle se charge également des réparations à d'excellentes conditions.

**LOTÉRIE D'AUTUN**

(SAONE-ET-LOIRE)

**300.000** Francs

TROIS GROS LOTS

1 GROS LOT **25.000 fr.** - 2 LOTS DE **5.000 fr.**

4 lots de 500 fr., 80 lots de 100 fr.

87 Lots, tous payables en argent, donnant **45.000 fr.****TIRAGE : 15 NOVEMBRE 1906****Le Billet : UN Franc**

En vente dans toute la France et Colonies, chez libr., papet., bur. de tabac, et pr recevoir à domic., env. mandat-poste du montant des billets avec enveloppement affr. à 0,15 c. par 5 bil. à L'AGENCE FOURNIER, 14, r. Confort, LYON

**TRUFFES DE SAVOIE**

A. MAZET, Chambéry

Spécialités de la Maison

**CARAMELS MAZET**

Pomme, citron, orange, framboise, chartreuse, violette, réglisse, vanille, café, chocolat.

Marque déposée

Dépôt : chez Mme Vve BROYER  
4, Place du Change, 4

**BOSC**

Costumier des Théâtres municipaux

**LOCATION DE COSTUMES**

pour Bals Masqués

et Habits

**MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES**

1, rue du Théâtre, 1  
derrière le Gd-Théâtre

**Produits insecticides de la Maison DALOZ de LYON**

DÉTAIL : Pharmaciens, Droguistes et Épiciers

**CAFARDS**

détruits avec la poudre

**MAZADE & DALOZ**

Boite 1 fr. ; Demi-Boite, 0.50

**GRAINS DE BAREZIA**

pour la destruction des

**RATS**

Boite 0.60

**NÉVRALGIES MIGRAINES.** Guérison certaine  
par l'emploi du **NEVROL**  
A. DAILLOUX, pharmacien de 1<sup>re</sup> cl., CHAGNY (S.-et-L.)  
Flacon 2 fr. - Lyon Dépôt général : PHARMACIE DAMIRON, place de la Bourse  
En vente aussi : PHARMACIE DES CELESTINS, pl. des Célestins

**INSTITUT D'HYDROTHERAPIE MÉDICALE**

25, Rue Bât-d'Argent, LYON

**BAINS, DOUCHES, MASSES**

Traitement des Maladies nerveuses, Neurasthénie, Douleurs,  
Constipation, Maux d'estomac, Foulures

Ord. médic. scrupuleusement exécutés. Personnel diplômé

**LOTÉRIE DE GRAY**Pour l'agrandissement du Musée  
AU CAPITAL DE**200.000** fr.**TIRAGE : 20 Décembre 1906****DEUX GROS LOTS****10.000 et 5.000 fr.**

2 Lots de 1.000 et 84 Lots de 500 à 100

**58 Lots pour 24.000 fr.****50 cent. LE BILLET**

En vente dans toute la France, chez débits tabacs, libraires, coiffeurs, etc. Pour recevoir à domicile, adresser mandat du montant des billets avec enveloppement affranchi à 0,10 par 5 billets à  
L'Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon  
Concessionnaire générale

**LOTÉRIE**

POUR

**L'AMÉNAGEMENT d'un HOPITAL REGIONAL**

A GRANDRIS (Rhône)

Autorisée par Arrêté Ministériel en date du 15 janvier 1906

AU CAPITAL DE

**250.000** fr.**Gros lot : 20.000 fr.**

2 lots de 1.000 4 lots de 500 60 lots de 100

**67 lots en espèces pour 30.000 fr.****TIRAGE : 12 MAI 1907****Le Billet : 50 centimes**

En vente dans toute la France, chez débits tabacs, libraires, coiffeurs, etc. Pour recevoir à domicile, adresser mandat du montant des billets avec enveloppement affranchi à 0,15 cent. par 5 billets à  
L'Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon,  
concessionnaire générale

**TISSUS, MERCERIE, PASSEMENTERIE****ALBERT MÉLÈSE**

PARIS — 54, Rue Etienne-Marcel (Place des Victoires) — PARIS

Téléphone : 142-97

Téléphone : 142-97

**FOURNITURES GÉNÉRALES POUR COUTURIÈRES**

La Maison ne répond qu'aux demandes faites par les Maisons de couture

**ENVOI DE CARNETS D'ÉCHANTILLONS CHAQUE SAISON**